Les perspectives de la « résistance civile » en Espagne

L'été dernier, à Barcelone, le hasard m'a fait faire la connaissance d'un jeune étudiant fort sympathique et ardemment libéral. Il m'a parlé d'un réseau de « Résistance civile », dont l'initiative a été prise par un groupe de ses camarades, et m'a montré un rapport en catalan (texte dont l'auteur, dit-il, ne milite dans aucun parti) qui était destiné à toucher les divers mouvements en exil. Mon nouvel ami m'ayant remis à l'époque une copie de ce document, je crois bien faire d'en transcrire les passages essentiels, comme pouvant expliquer les événements survenus depuis lors.

Après avoir présenté le triste panorama des réalités économiques et morales en Espagne, l'auteur écrit :

« De graves erreurs sont commises par ceux qui croient que l'aide américaine peut remédier à tout cela ; le poids mort de l'étatisme parasitaire est étouffant, et ce ne sont pas quelques injections de dollars et d'équipements américains qui tireront le pays de sa décadence. Les maux sont trop grands et trop profonds et les illusions de l'interventionnisme ne font déjà qu'accroître le dévergondage et la débauche des « hiérarques », en même temps que l'indifférence apathique du peuple. Les Américains pourront aider efficacement l'Espagne et en être aidés, *le jour où ils se mettront du côté du peuple contre les profiteurs du régime. Jusque-là le pronostic est facile et infaillible : ils iront vers un échec fatal.* »

Pour résoudre le problème

intérieur, l'étudiant barcelonais se base sur les données et perspectives suivantes :

« 1° Si elle prend forme active, l'opinion publique deviendra irrésistible. 2° Une semaine de presse libre suffirait à renouveler totalement l'atmosphère. 3° On peut compter que 80 % de la population sont hostiles au régime, que 5 % lui sont attachés *par le ventre* et que 15 % possèdent des liens dans les deux camps. 4° Une fois isolée, la résistance des 5 % de hiérarques sera inefficace. 5° La solution est dans un vaste mouvement populaire non sanglant. La grande affaire est de mettre le peuple en mouvement d'une manière générale et anonyme, en évitant les représailles individuelles ; et cela, grâce à l'activité de minorités vigilantes et décidées, agissant dans une direction commune selon le développement de l'activité générale. D'abord concentré dans les grandes agglomérations et les régions où l'opposition est la plus enracinée, le mouvement se répandra de lui-même dans le reste du pays. Mais il est nécessaire que ce mouvement ait un caractère non terroriste, non sectaire, de protestation populaire contre l'immoralité, l'iniquité et l'ignominie du régime, et qu'il aboutisse à une pétition universelle de liberté, comme but commun et comme facteur indispensable de toute solution d'ensemble et de toute solution particulière des problèmes de l'Espagne. »

Voici maintenant les moyens successifs que le rapport proposait d'utiliser :

« *Forum populaire*. Dans toutes les villes, choisir un lieu de passage très fréquenté qui sera le rendez-vous de tous les éléments mécontents, à heure fixe, les dimanches et jours fériés. On donnera ainsi une portée protestataire et éducatrice à la concentration du plus grand nombre possible de promeneurs pacifiques, de curieux et de badauds. Et, à la faveur de cet embouteillage sans désordre,

on pourra distribuer des tracts ou lancer quelques appels pour déclencher les réactions individuelles et fournir un thème aux conversations.

« *Pétition de liberté*. Il s'agit du lancement d'un référendum national, consistant à tracer partout la lettre L – ignifiant liberté – sur les murs et les monuments, dans les fabriques, les cinémas, les trains, sous les porches, etc. Cette lettre deviendra le symbole de notre lutte, de sorte que notre signe de reconnaissance consistera à figurer un L avec l'index et le pouce de la main droite, les autres doigts repliés. (Cet L retourné, lisible pour la personne que l'on salue, implique le respect de la liberté d'autrui). Quand les deux mouvements du Forum et du Référendum auront pris corps, on les transportera d'une ville à l'autre par surprise (afin d'éviter la répression), grâce à des journées de divulgation. Ainsi la marée montante s'ébranlera et emportera tous les obstacles, sans effusion de sang ni larmes inutiles, selon l'esprit de la Résistance civile. »

Tout en faisant la part, dans les perspectives ci-dessus, de l'enthousiasme juvénile, il importe de signaler l'attitude réaliste et compréhensive de mon ami étudiant sur deux points bien déterminés :

« Le but que nous poursuivons, m'a-t-il dit, est le rétablissement des droits constitutionnels et des libertés syndicales et provinciales de 1931, non pas la réouverture d'une guerre sociale plus ou moins larvée avec son contenu de revanche, d'épuration, de révolution permanente –, bref, d'ordre et de désordre organisés à la façon des « démocraties populaires » ; l'Espagne de 1955 ne peut se payer les frais et les risques de nouvelles années sanglantes, avec leur cortège d'arbitraire, de pillage et de destruction, et tous les éléments sérieux des mouvements libéral, socialiste et anarcho-syndicaliste en sont également persuadés. La conséquence nécessaire de cet

accord, c’est l’exclusive la plus ferme à l’égard
du Parti communiste, qui ne cherche qu’à pêcher en eau
trouble et qui compromet de son mieux la cause antifasciste. Sans la
confusion que Franco, avec l’aide de Staline, a réussi à
entretenir entre la Résistance civile intérieure et le
communisme moscovite dans l’esprit d’un peuple qui a connu le SIM
et la Tchéka, sa dictature eût été prête
à s’écrouler dès les premières défaites
de l’Axe, et le monde libre trouverait aujourd’hui dans les
peuples ibériques un de ses plus solides remparts. »
E. (traduit par A. P.)